

Comment mesurer les minorités de genre dans l'Eurobaromètre ?

Yves Fradier¹, Arnaud Alessandrin², Baptiste Kurz³ Emmanuel Beaubatie⁴

¹ Verian, France, yves.fradier@veriangroup.com

² Sociologue, LACES (EA 7437), Université de Bordeaux, France, arnaud.alessandrin@gmail.com

³ Verian, France, baptiste.kurz@veriangroup.com

⁴ CNRS, France, emmanuel.beaubatie@cnrs.fr

Résumé. Depuis juillet 2020, l'Eurobaromètre, grande enquête d'opinion menée plusieurs fois par an, en face à face, dans les pays membres de l'Union Européenne, a adapté ses modalités de réponses dans sa question sociodémographique sur le genre. Cette évolution, intègre désormais trois modalités :

- Homme
- Femme
- Aucune des deux catégories ci-dessus / non-binaire / ne se reconnaît pas dans les catégories ci-dessus

Cette évolution marque une avancée vers une meilleure prise en compte de la diversité des identités de genre. Face à cette tendance grandissante à la reformulation de la question sociodémographique de genre, plusieurs interrogations émergent :

1. L'enjeu de la formulation : quelle(s) question(s) doit-on poser ?
2. L'enjeu de l'administration : de quelle manière la question doit-elle être posée sur le terrain ?
3. L'enjeu de l'analyse : que faire des résultats ?

Ensemble, nous discuterons de ces enjeux tout en présentant les résultats inédits tirés des données de 31 vagues de l'Eurobaromètre, collectée dans 27 pays (plus quelques autres pays avec 2 vagues par an). L'adoption de la troisième modalité « aucune de ces deux catégories ci-dessus / non-binaire / ne se reconnaît pas dans les catégories ci-dessus » dans l'Eurobaromètre a été suivie d'une augmentation du nombre de répondants se positionnant sur cette dernière dans tous les pays participants

Il s'agira de faire un état des différentes formulations possibles de la question ainsi que des modes de collecte des données associées à ce changement majeur à tous les niveaux : concepteurs d'enquêtes, prestataires de collecte, data analystes.

Ce dialogue permettra ainsi d'approfondir notre compréhension des défis méthodologiques et sociologiques récents liés à la question du genre dans les enquêtes.

Mots-clés. Genre – Eurobaromètre – Méthodologie – Formulation – Question – Enquête – Statistique – Répondant

Abstract. Since July 2020, the Eurobarometer, a large-scale opinion survey conducted several times a year, face-to-face, in the member countries of the European Union, has adapted its response options in its sociodemographic question on gender. This evolution now includes three options:

- Male
- Female
- None of the above / Non-binary / Do not identify with the above categories

This change marks a step forward in better recognizing the diversity of gender identities. Considering this growing trend to reformulate the sociodemographic question on gender, several key issues arise:

1. The issue of formulation: What question(s) should be asked?
2. The issue of administration: How should the question be posed in the field?
3. The issue of analysis: What should be done with the results?

Together, we will discuss these issues while presenting the unprecedented results from 31 waves of the Eurobarometer, collected across 27 countries (plus a few other countries with 2 waves per year). The adoption of the third option "None of the above / Non-binary / Do not identify with the above categories" in the Eurobarometer has been followed by an increase in the number of respondents selecting this option in all participating countries.

We will also review the different possible formulations of the question as well as the data collection methods associated with this major change at all levels: survey designers, data collection providers, and data analysts.

This discussion will deepen our understanding of recent methodological and sociological challenges related to the gender question in surveys.

Keywords. Gender – Eurobarometer – Methodology – Formulation – Question – Survey – Statistics – Respondent

Texte long

La question socio-démographique de genre, historiquement étudiée à travers deux modalités (homme ou femme) et posée en début de questionnaire, suscite aujourd'hui un débat académique sur la manière dont on doit la formuler. Dans leur article de 2018, Mathieu Trachman et Tania Lejbowicz ont mis en évidence le besoin de repenser la question du genre dans les enquêtes spécifiques, par exemple lié aux discriminations des minorités ou des études de santé, à travers leur critique de l'enquête sur les violences « Virage LGBT ». L'une des questions majeures est aujourd'hui de repenser cette question sur des enquêtes représentatives de la population générale. Face à la tendance grandissante à la reformulation de la question sociodémographique de genre, plusieurs interrogations émergent :

1. L'enjeu de la formulation : quelle(s) question(s) doit-on poser ?
2. L'enjeu de l'administration : de quelle manière la question doit-elle être posée sur le terrain ?

3. L'enjeu de l'analyse : que faire des résultats ?

Il s'agit de faire un état des différentes formulations possibles de la question ainsi que des modes de collecte des données associées à ce changement majeur impactant tous les acteurs du domaine des études : concepteurs d'enquêtes, prestataires de collecte, data analystes.

1. Etat de l'art

L'idée de repenser les catégories de genre et de sexualité est une revendication contemporaine. Dès 2007, aux États-Unis, l'enquête du NCTE et de la Task Force utilisait quatre questions pour capturer la diversité des identités de genre, illustrée par l'article « A gender not listed here: genderqueers, gender rebels and OtherWise in the National Transgender Discrimination Survey » de Harrison J. et al.

Figure 1 : Questions posées durant l'enquête du NCTE et de la Task Force en 2007 pour mesurer le genre aux Etats-Unis.

We posed the following four questions at the start of the survey:	
Q1: "Transgender/gender nonconforming" describes people whose gender identity or expression is different, at least part of the time, from their sex assigned to them at birth. Do you consider yourself to be transgender/gender nonconforming in any way?	Q4: For each term listed, please select to what degree it applies to you (not at all, somewhat, strongly).
<input type="checkbox"/> Yes	<input type="checkbox"/> Transgender
<input type="checkbox"/> No. If no, do NOT continue.	<input type="checkbox"/> Transsexual
Q2: What sex were you assigned at birth, on your original birth certificate?	<input type="checkbox"/> FTM (female to male)
<input type="checkbox"/> Male	<input type="checkbox"/> MTF (male to female)
<input type="checkbox"/> Female	<input type="checkbox"/> Intersex
Q3: What is your primary gender identity today?	<input type="checkbox"/> Gender nonconforming or gender variant
<input type="checkbox"/> Male/man	<input type="checkbox"/> Genderqueer
<input type="checkbox"/> Female/woman	<input type="checkbox"/> Androgynous
<input type="checkbox"/> Part time as one gender, part time as another	<input type="checkbox"/> Feminine male
<input type="checkbox"/> A gender not listed here, please specify _____	<input type="checkbox"/> Masculine female or butch
	<input type="checkbox"/> A.G. or Aggressive
	<input type="checkbox"/> Third gender
	<input type="checkbox"/> Cross-dresser
	<input type="checkbox"/> Drag performer (King/Queen)
	<input type="checkbox"/> Two-spirit
	<input type="checkbox"/> Other, please specify _____

Source : Harrison J. et al., « A gender not listed here: genderqueers, gender rebels and OtherWise in the National Transgender Discrimination Survey », 2011-2012, p. 17.

Plus récemment, Suen L. et al. (2020), dans « What sexual and gender minority people want researchers to know about sexual orientation and gender identity questions: a qualitative study », ont proposé des améliorations comme les réponses multiples et les champs libres pour refléter la fluidité des identités de genre. Bien que ces méthodes posent des défis en termes d'analyse en raison de l'hétérogénéité des réponses, elles marquent une avancée vers une meilleure reconnaissance de la diversité des genres.

Aujourd'hui, il existe trois grands types d'enquêtes qui tentent de saisir les différentes identités de genre :

- Les enquêtes "spécifiques" et notamment dans le cadre d'enquête de santé, qui portent sur des questions de prévalence (cohorte hospitalière). C'est la principale méthode dans les pays pour mesurer le pourcentage de personnes trans et non-binaire (Condat et al, 2022).
- Les enquêtes "locales", qui portent sur des universités, collèges ou lycées et qui nécessitent une grande accumulation de données car elles sont réalisées auprès d'un échantillon très faible. Ça se fait aux US où on atteint des taux qui s'équilibrent entre 1 et 2 % (cf. Gates G., 2012) (cf. McGuire J. et al., 2018).
- Les enquêtes de recensement, qui propose une troisième modalité dans sa question sur le genre. Malheureusement, il y a peu d'instituts statistiques nationaux qui mesurent cette population non-binaire (cf. Stat Can, Australie, Grande-Bretagne).

Seul le modèle des enquêtes de recensement fait sens si l'on souhaite faire des projections en population générale.

Cependant, les mesures catégorielles ne permettent pas toujours de refléter pleinement la diversité des genres. En effet, ces questions continuent de traiter le genre comme un ensemble d'attributs distincts, chacun étant censé représenter une population relativement homogène. Pour permettre une analyse plus nuancée dans les enquêtes nationales sur la population générale, l'article propose d'aller au-delà de la simple révision des mesures catégorielles standards et d'adopter des mesures plus graduelles de l'identification de genre (cf. Magliozzi D. et al., 2016). Plus précisément, ils recommandent de mesurer la féminité et la masculinité sur des échelles distinctes afin de mieux capturer la diversité au sein des catégories de genre et leur chevauchement.

2. Les données de l'Eurobaromètre

La démarche ici est d'entreprendre une analyse quantitative des données de l'Eurobaromètre, vaste enquête d'opinion menée plusieurs fois par an en face-à-face dans tous les pays membres de l'Union européenne. En effet, depuis juillet 2020, l'Eurobaromètre a adapté ses modalités de réponses dans sa question sociodémographique sur le genre (il s'agit de la question D10). Cette évolution, intègre désormais trois modalités :

- Homme
- Femme

- Aucune des deux catégories ci-dessus / non-binaire / ne se reconnaît pas dans les catégories ci-dessus.

Cette évolution permet une meilleure prise en compte de la diversité des identités de genre. Nous disposons de 31 vagues collectées dans 27 pays, ce qui offre un riche ensemble de données à analyser et largement sous-exploité. Le but est d'analyser cette question D10 (variable de genre à expliquer) en la croisant avec d'autres variables sociodémographiques ou de catégorisation (variables explicatives) telles que l'âge, le pays, la CSP d'appartenance, le niveau d'études, etc. nous permettant d'identifier des tendances à court terme (4 ans) à l'échelle européenne.

3. Pistes de réflexions

L'analyse des données de l'Eurobaromètre mettra en lumière (ou non) l'augmentation du nombre de répondants optant pour la troisième modalité "aucune de ces deux catégories ci-dessus / non-binaire / ne se reconnaît pas dans les catégories ci-dessus", notamment parmi les jeunes. Il apparaît que la question sociodémographique de genre n'est, le plus souvent, même pas posée par les enquêteurs en face-à-face dans le cadre de l'Eurobaromètre. En effet, ils ont mis du temps, parfois énormément, à trouver un répondant souhaitant répondre à une enquête en face-à-face directement chez eux. La relation enquêteur / enquêté est importante lors d'une passation du questionnaire, afin d'en garantir la qualité. Demander à une personne si elle est homme ou femme ou non-binaire pourrait gêner un enquêté pour des diverses raisons (cela n'est pas rare) et faire tout simplement perdre du temps à l'enquêteur. Ce dernier coche donc la modalité qui lui paraît « logique » et passe directement au cœur du sujet du questionnaire. Se positionner sur la modalité « aucune de ces deux catégories ci-dessus / non-binaire / ne se reconnaît pas dans les catégories ci-dessus » apparaît alors comme un acte de revendication, alors même qu'on ne pose pas la question aux enquêtés.

L'administration du questionnaire sur le terrain révèle un autre défi : le fossé générationnel entre les enquêteurs, souvent plus âgés, et les jeunes répondants plus enclins à se positionner en dehors des catégories traditionnelles de genre. Ce décalage peut générer des tensions et des erreurs dans la collecte des données. Une solution pourrait être d'intégrer ces questions dans un bloc auto-administré, comme cela a été testé avec succès dans l'enquête VESPA 2 spécifiquement pour des questions sensibles. La formation préalable des enquêteurs est donc essentielle pour assurer la qualité des données recueillies.

Le positionnement des autorités compétentes, comme l'INSEE en France, joue également un rôle crucial. Contrairement au Canada, où Stat Can a opté pour une méthode en deux étapes (cf. Tate C. et al., 2013) pour recenser l'identité de genre, l'INSEE n'a pas encore intégré ces évolutions dans son recensement. Les processus de changement sont lents et politiquement sensibles, avec des évolutions potentielles repoussées à 2028.

Enfin, la complexification de la formulation des questionnaires est un autre enjeu majeur. Il est essentiel que les termes utilisés pour les questions et les réponses soient compréhensibles

par tous. L'enquête PHEDRE, par exemple, utilise un langage "facile à lire et à comprendre" pour s'assurer que les personnes en situation de handicap puissent participer pleinement. En s'inspirant de cette approche, les enquêtes sur l'identité de genre pourraient bénéficier d'une terminologie plus accessible, permettant de mieux refléter la diversité des identités de genre dans les enquêtes grand public.

Bibliographie

Beaubatie E., « Qui a le droit d'étudier le genre et comment ? Réflexions sur le point de vue situé et la catégorisation du sexe à partir d'une enquête par méthodes mixtes sur les trans' », Bulletin de méthodologie sociologique, 153, 1, 2021, 106-126.

Gates G., « LGBT identity: a demographer's perspective a demographer's perspective », Loyola of Los Angeles law review, 45, 2012, 693-714.

Harrison J., Grant J., Herman J., « A gender not listed here: genderqueers, gender rebels and OtherWise in the National Transgender Discrimination Survey », LGBTQ Policy journal at the Harvard Kennedy school, 2, 2011-2012, 13-24.

Magliozzi D., Saperstein A., Westbrook L., « Scaling up: representing gender diversity in survey research », Socius, 2, 1-11.

McGuire J., Beek T., Catalpa J., Steensma T., « The genderqueer identity (GQI) scale: measurement and validation of four distinct subscales with trans and LGBQ clinical and community samples in two countries », International journal of transgenderism, 20, 2-3, 289-304.

Suen L, Lunn M., Katsuny K., « What sexual and gender minority people want researchers to know about sexual orientation and gender identity questions: a qualitative study » Archives of sexual behavior, 49, 7, 2301-2318.

Tate C., Ledbetter J., Youssef C., « A two-question method for assessing gender categories in the social and medical sciences », Journal of sex research, 50, 8, 2013, 767-776.

Trachman M. et Lejbowicz T., « Des LGBT, des non-binaires et des cases. Catégorisation statistique et critique des assignations de genre et de sexualité dans une enquête sur les violences », Revue française de sociologie, 4, 59, 2018, 677-705.